



# Marc-Antoine Decavèle Pour Malévitch

Peintures

LA BIENNALE  
DE LYON  
RESONANCE



33 rue Auguste Comte  
69002 Lyon  
04 78 37 95 61  
06 95 72 48 74  
valerie@lagaleriedartalyon.com  
[www.lagaleriedartalyon.com](http://www.lagaleriedartalyon.com)



# Marc-Antoine Decavèle

3

Jean-Claude Marcadé

« Pour Malévitch » de Marc-Antoine Decavèle

---

5

Œuvres

---

42

Francis Cohen

*La couronne bleue*

---

Pour Malévitch  
Peintures

# « Pour Malévitch » de Marc-Antoine Decavèle

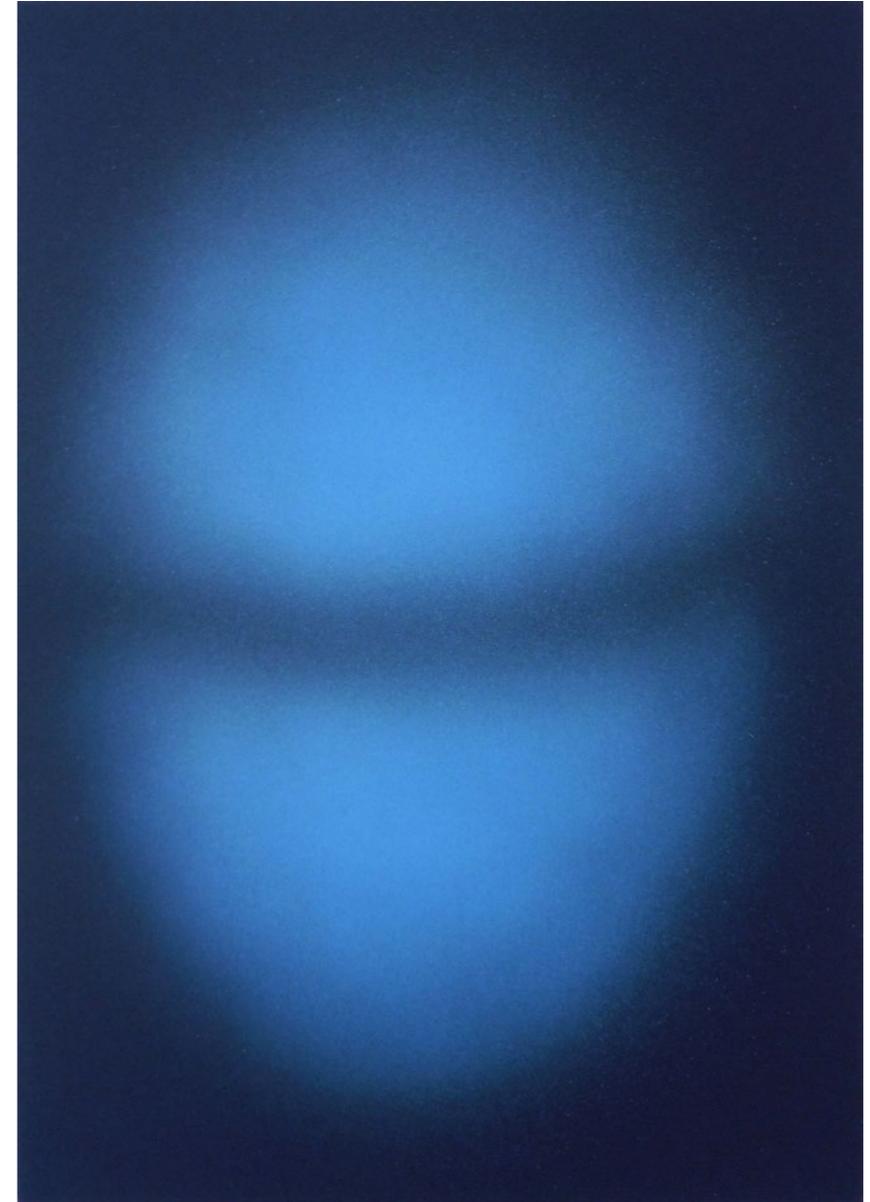
*Jean-Claude Marcadé*

*Septembre 2019*

Kazimir Malévitch/Marc-Antoine Decavèle  
Le quadrangle noir dans le blanc/Les galaxies dans le bleu  
Pour Malévitch pas de novateurs copiant son suprématisme  
Trouver la grand-route universelle du principe économique  
La base du monde pour rassembler de façon nouvelle le chaos de la nature  
« J'admets toutes les tendances qui se basent sur l'économie » (Malévitch)  
La jeune création de Marc-Antoine Decavèle a toute licéité de présenter sa série  
« Pour Malévitch »  
Il est du pays d'Yves Klein  
Le bleu decavélien cependant ne voile pas l'invisible  
Il « travaille l'indétermination du visible » (le peintre)  
Jeu essentiellement, suprêmement pictural, entre présence et absence  
Le coin du bûcheron qui fend le monde figuratif  
Marc-Antoine Decavèle et la subtilité des textures colorées  
Apparitions de luminosités mystérieuses  
Dissolution du réel réaliste dans le réel réel  
Tableaux interpellant le regard et la myriade d'informulés en nous...

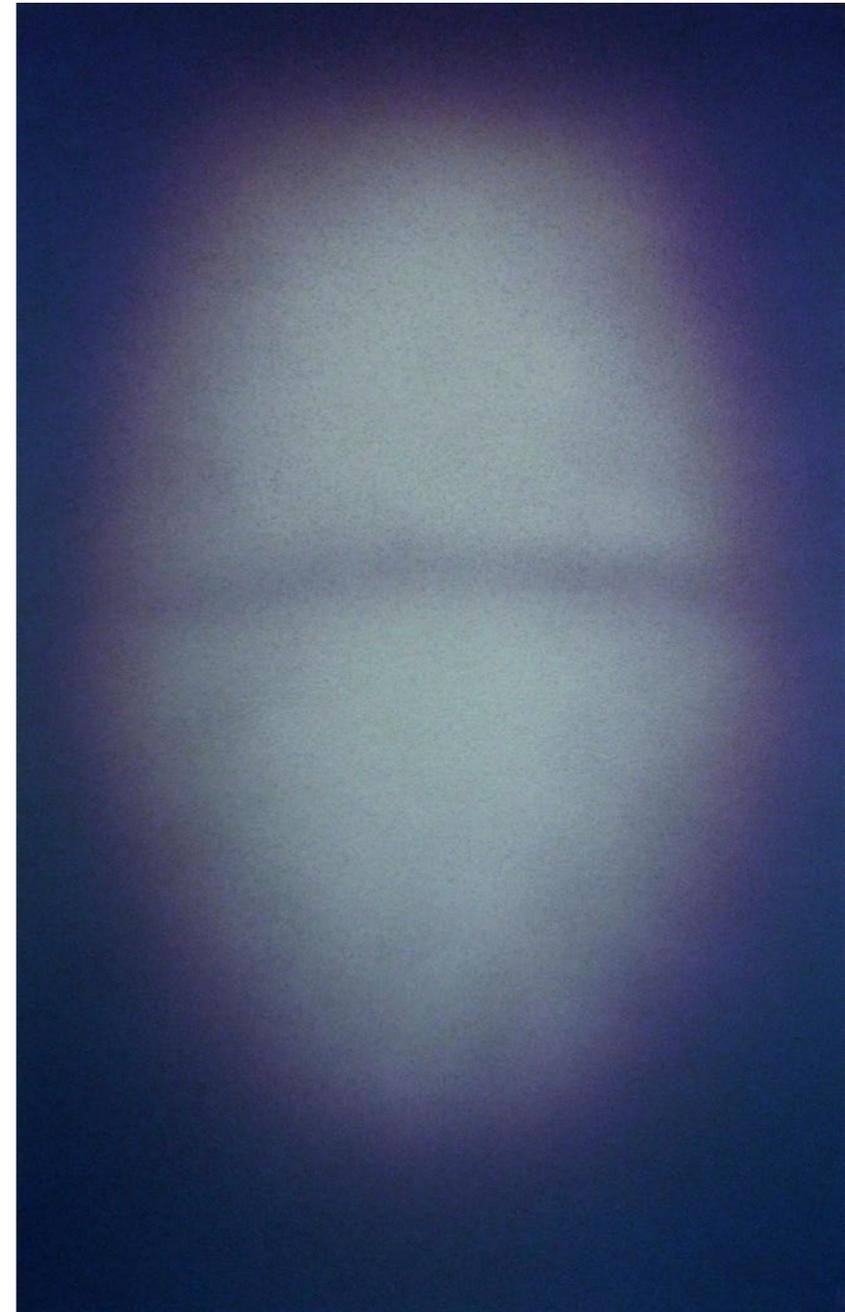
Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°16

*48 x 34,5 cm, acrylique sur médium, 2019*



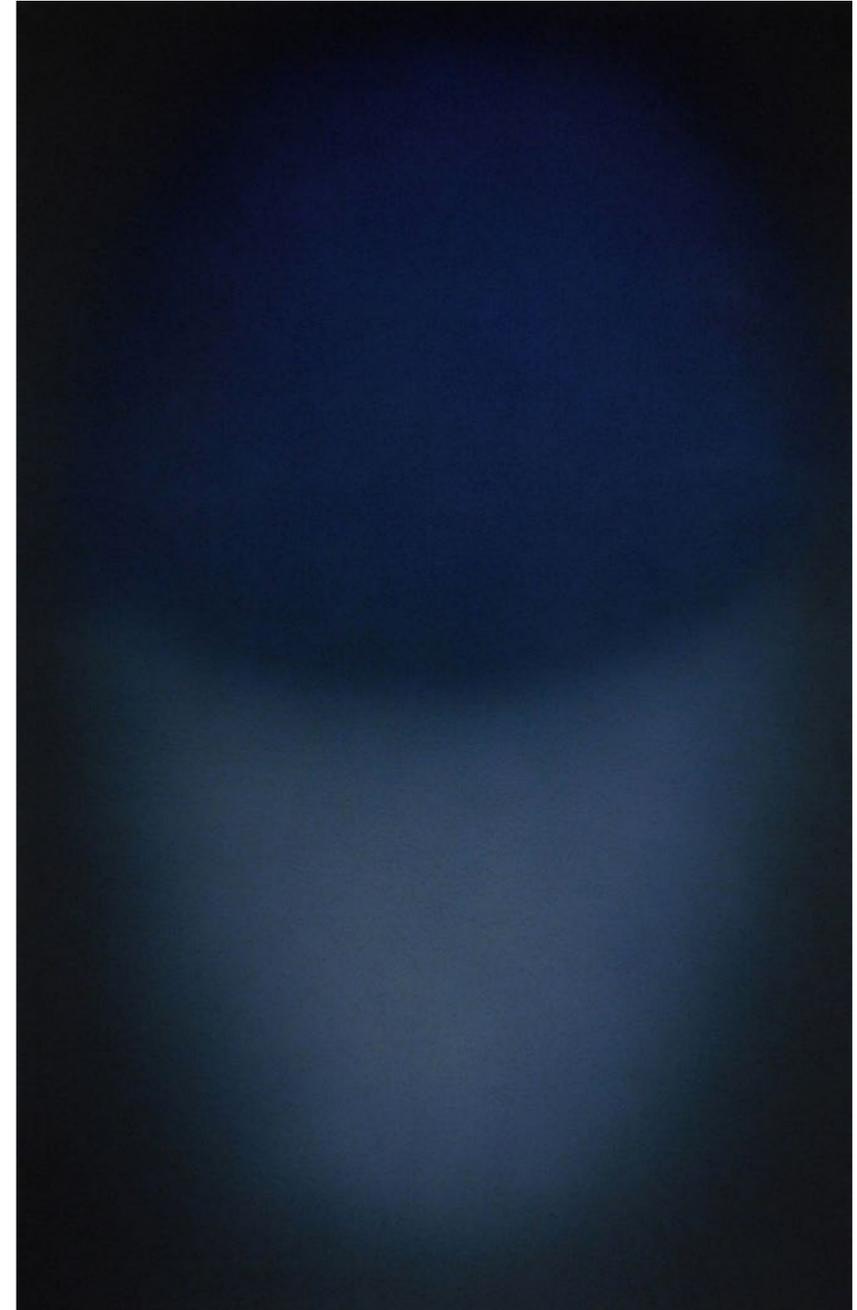
Pour Malévitch — 1<sup>re</sup> série — n°3

*185 x 115 cm, acrylique sur toile, 2017*



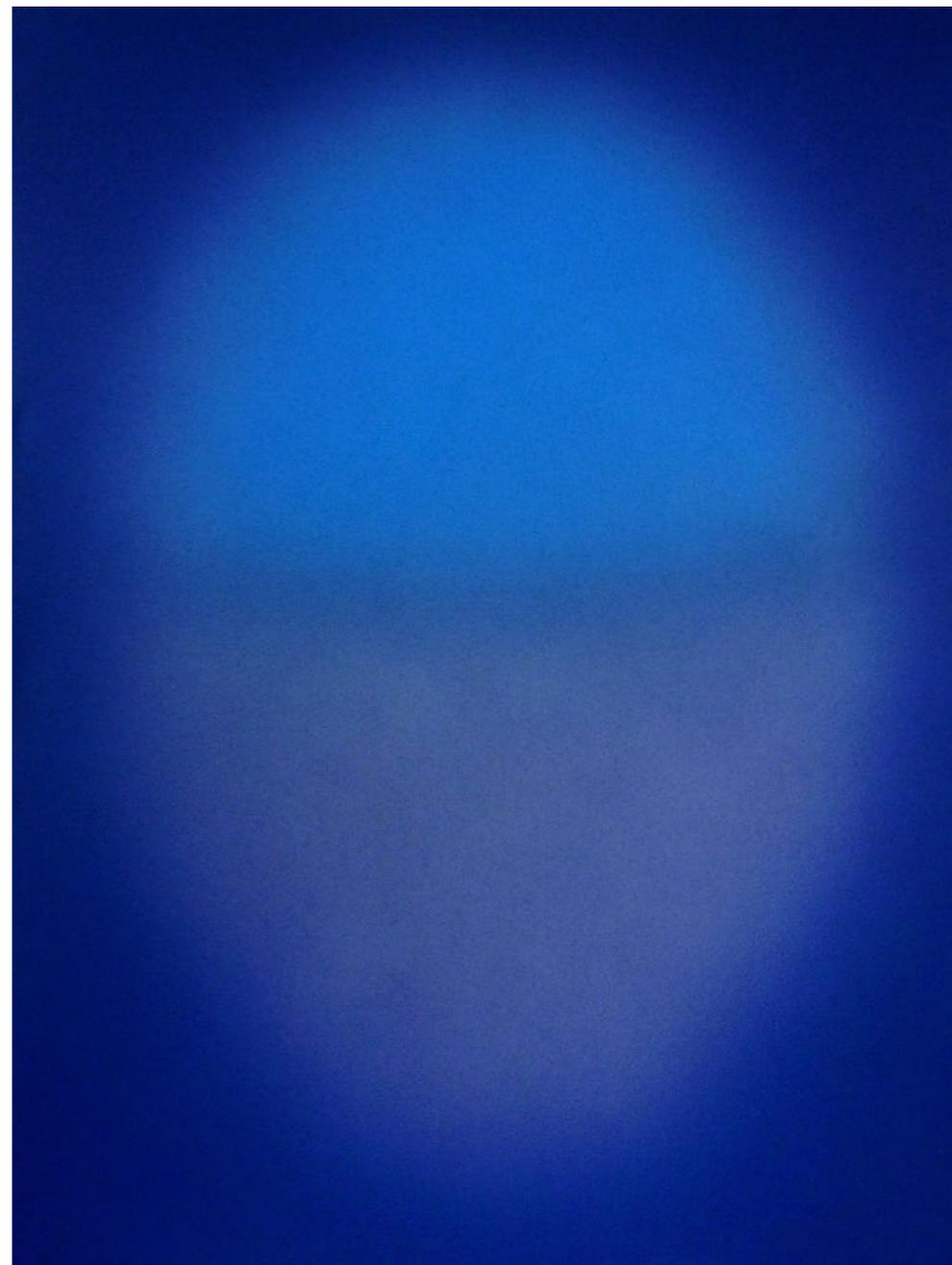
Pour Malévitch — 1<sup>re</sup> série — n°2

*185 x 115cm, acrylique sur toile, 2017*



Pour Malévitch — 1<sup>re</sup> série — n°7

*150 x 115 cm, acrylique sur toile, 2017*





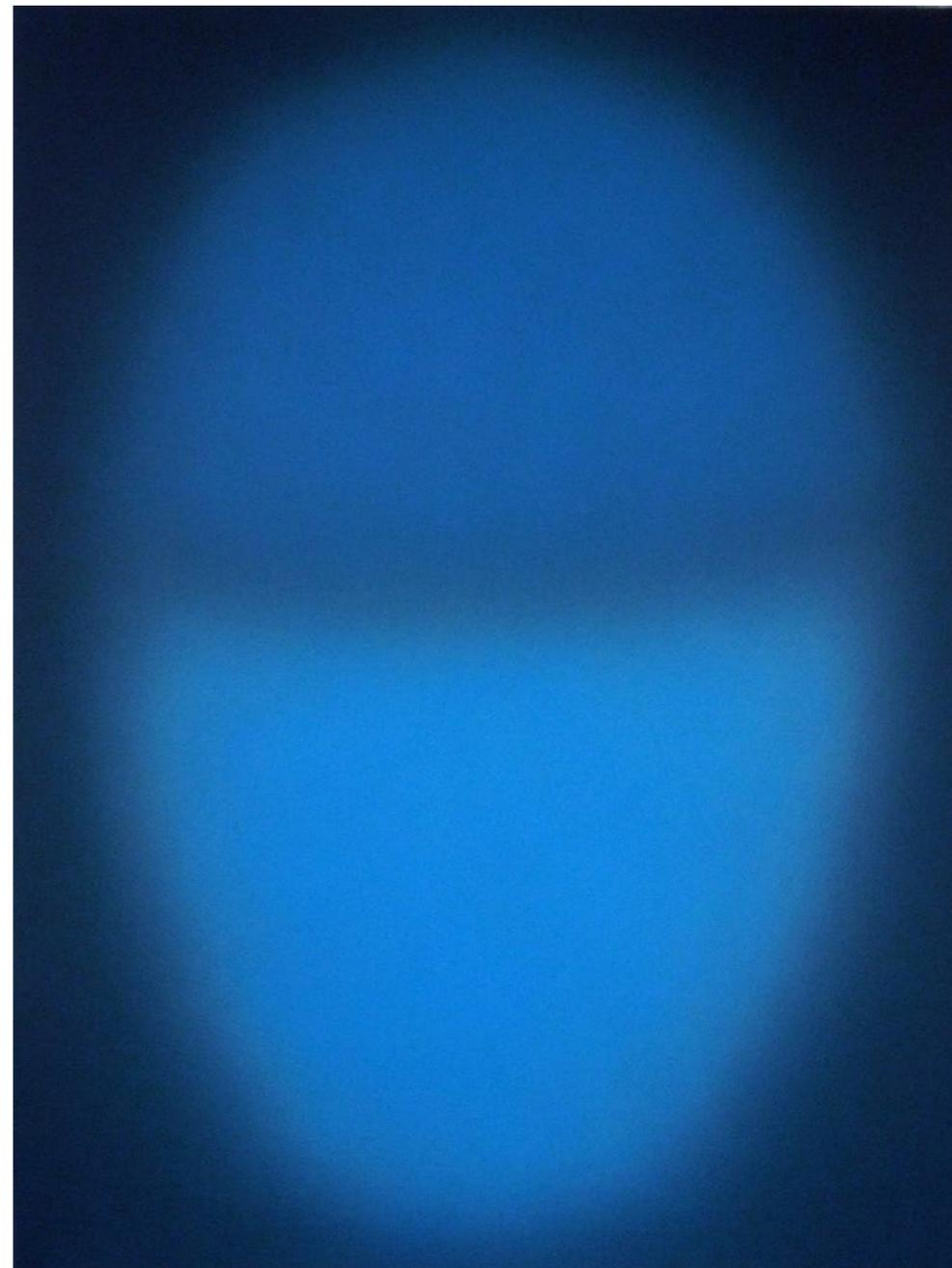
---

*Art Paris, Grand Palais, 2018.*

*À droite*  
**Pour Malévitch — 2<sup>e</sup> série — n°1**

---

*165 x 110 cm, acrylique sur toile, 2019*



Pour Malévitch — 2<sup>e</sup> série — n°3

*95 x 70 cm, acrylique sur toile, 2018*



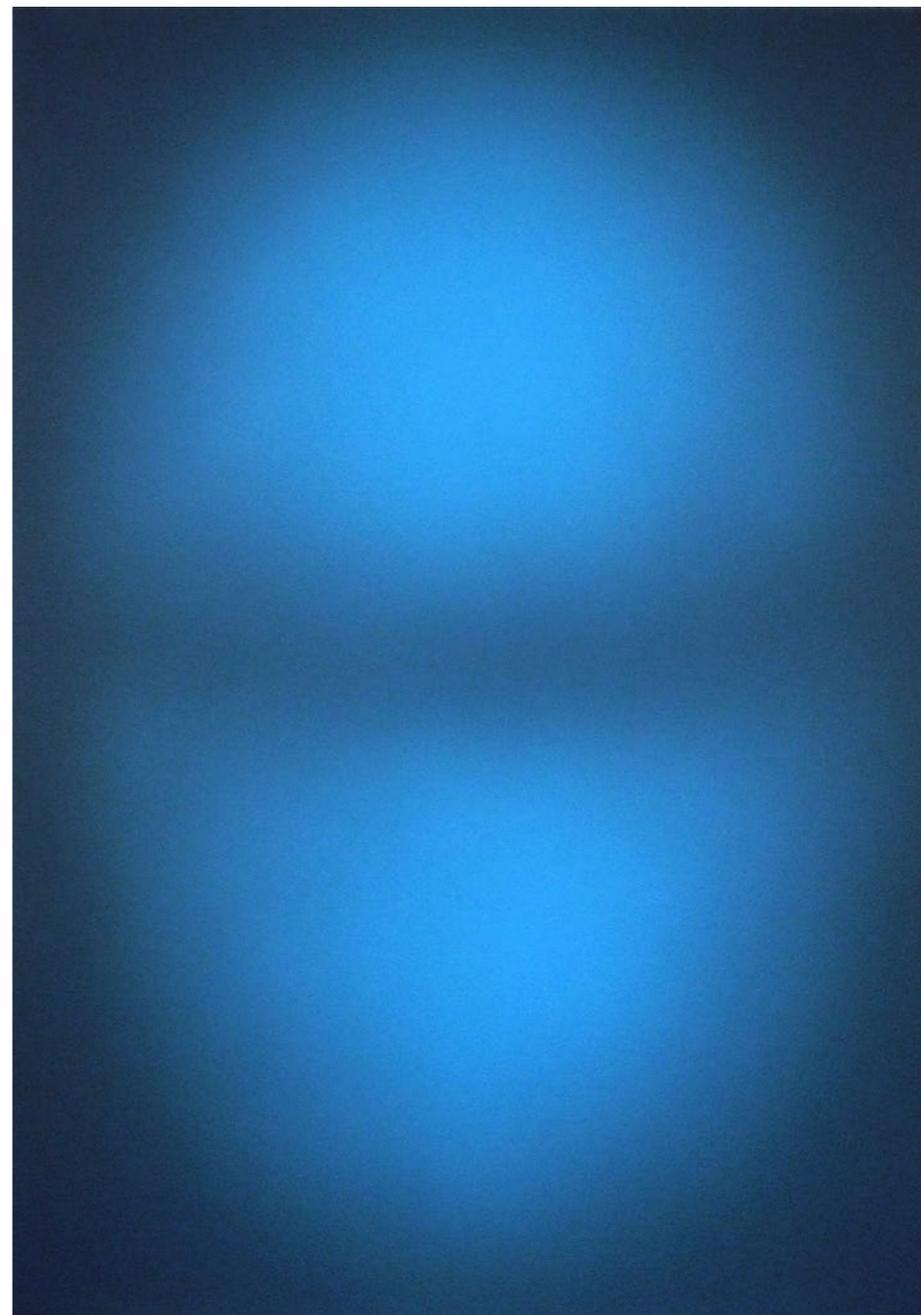


Marc-Antoine Decavèle

Art Paris, Grand Palais, 2019.

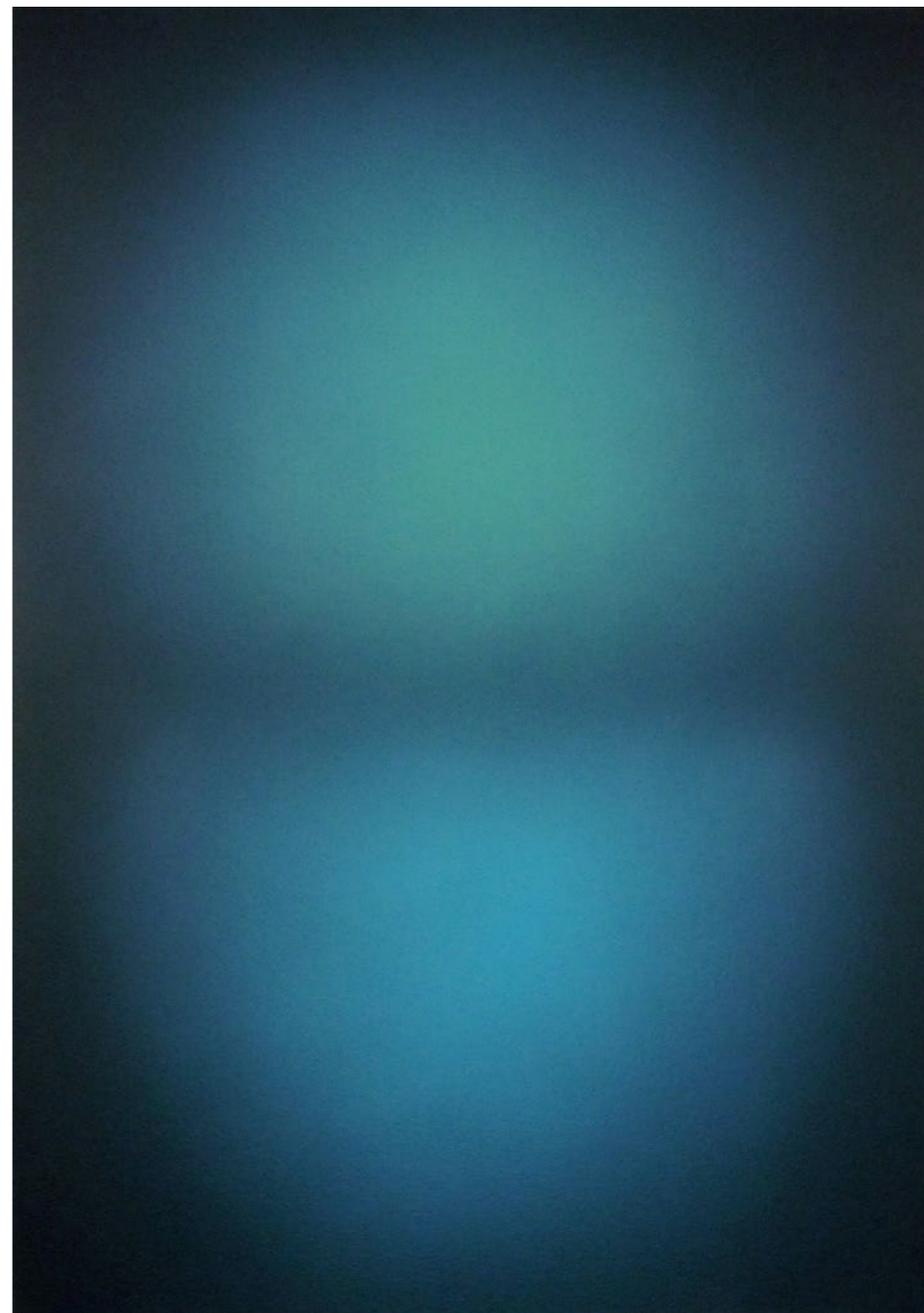
À droite  
Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°1

125 x 90 cm, acrylique sur toile, 2018



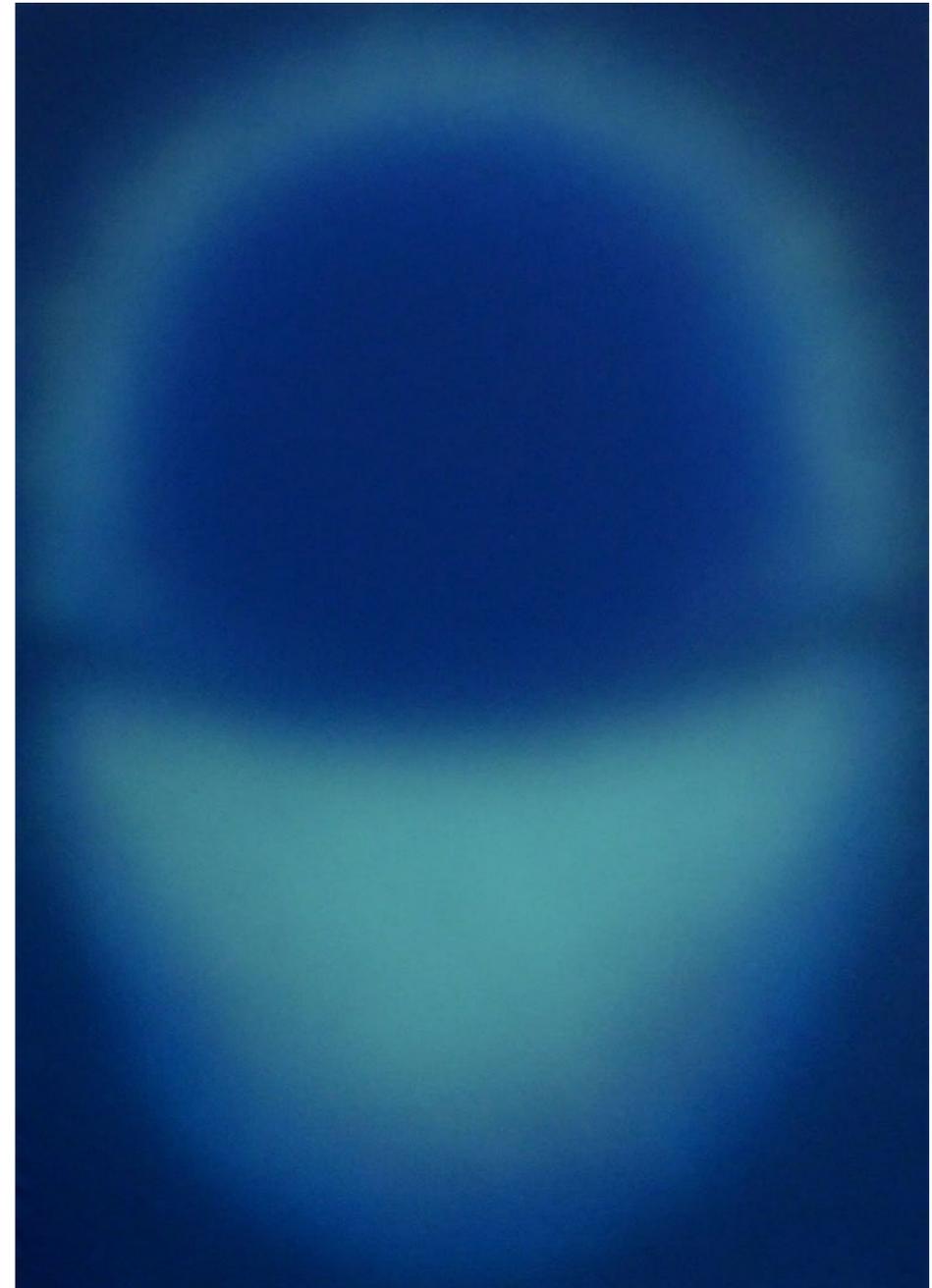
Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°2

*125 x 90 cm, acrylique sur toile, 2018*



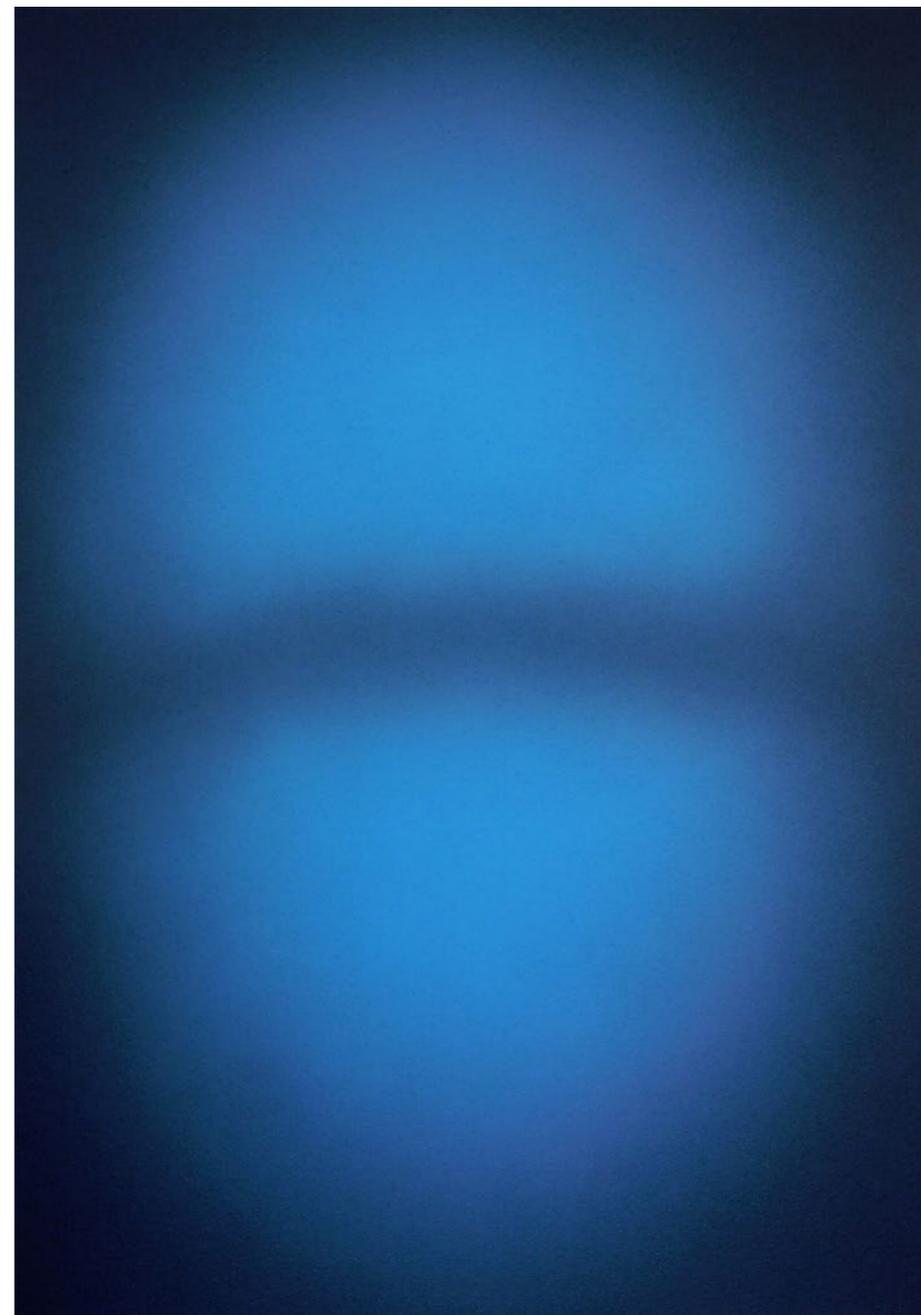
Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°7

*95 x 70 cm, acrylique sur toile, 2019*



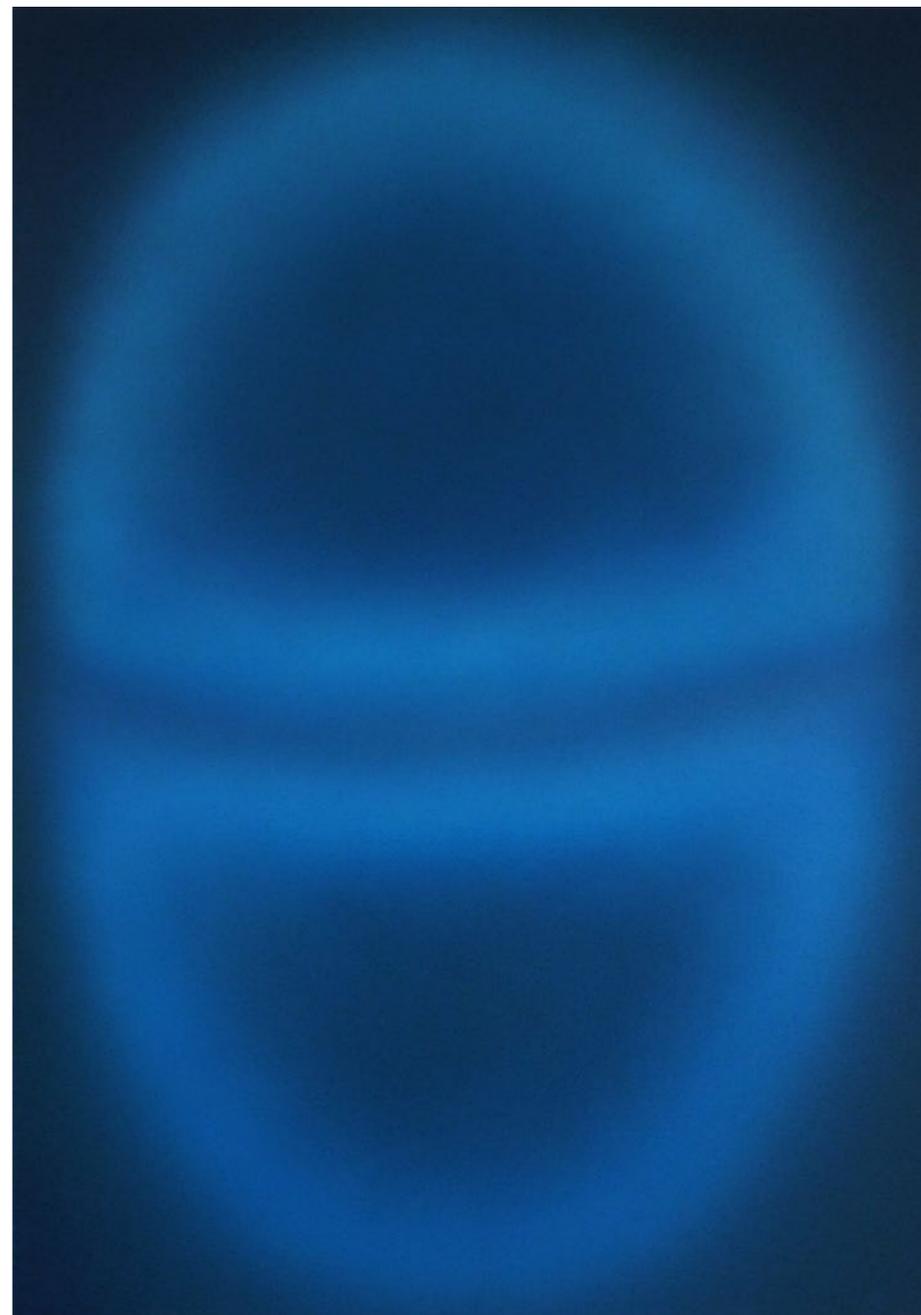
Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°3

*140 x 100 cm, acrylique sur toile, 2019*



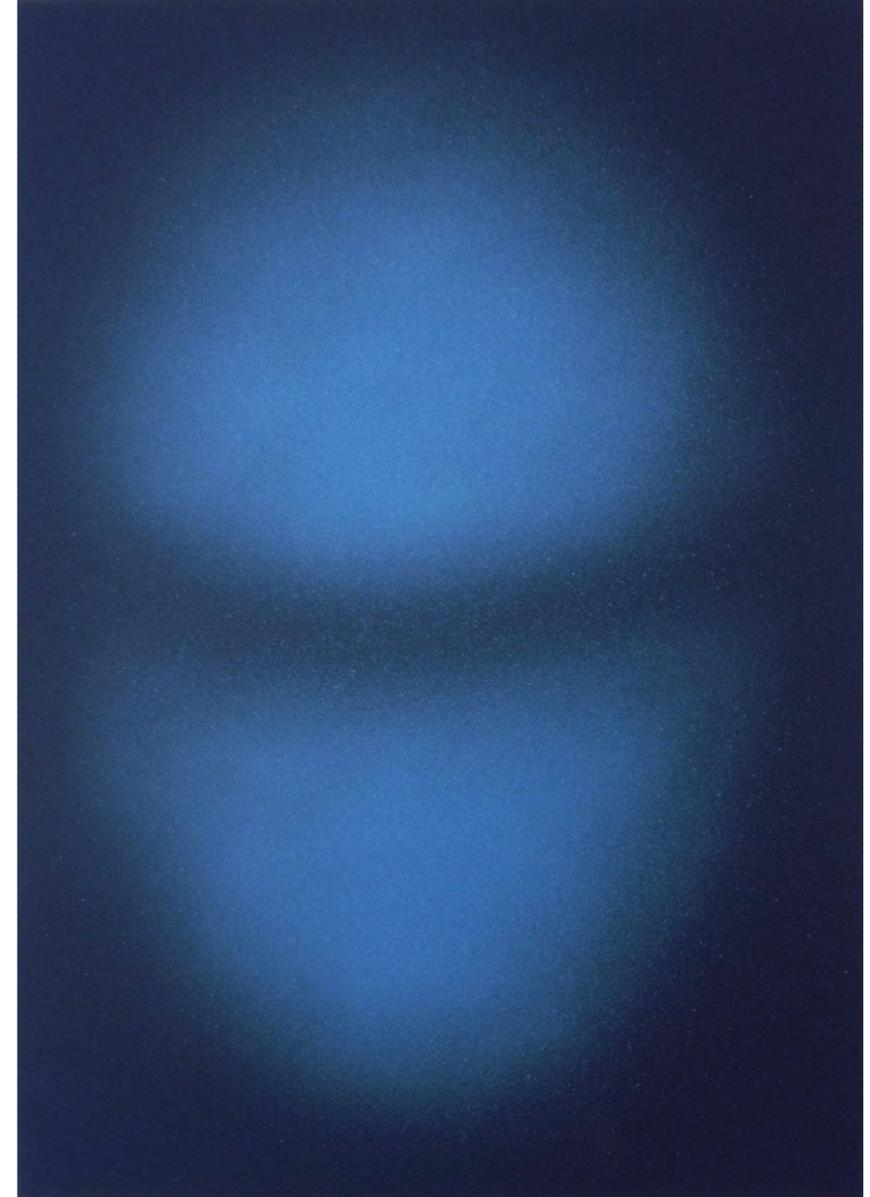
Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série, n°5

*140 x 100 cm, acrylique sur toile, 2019*



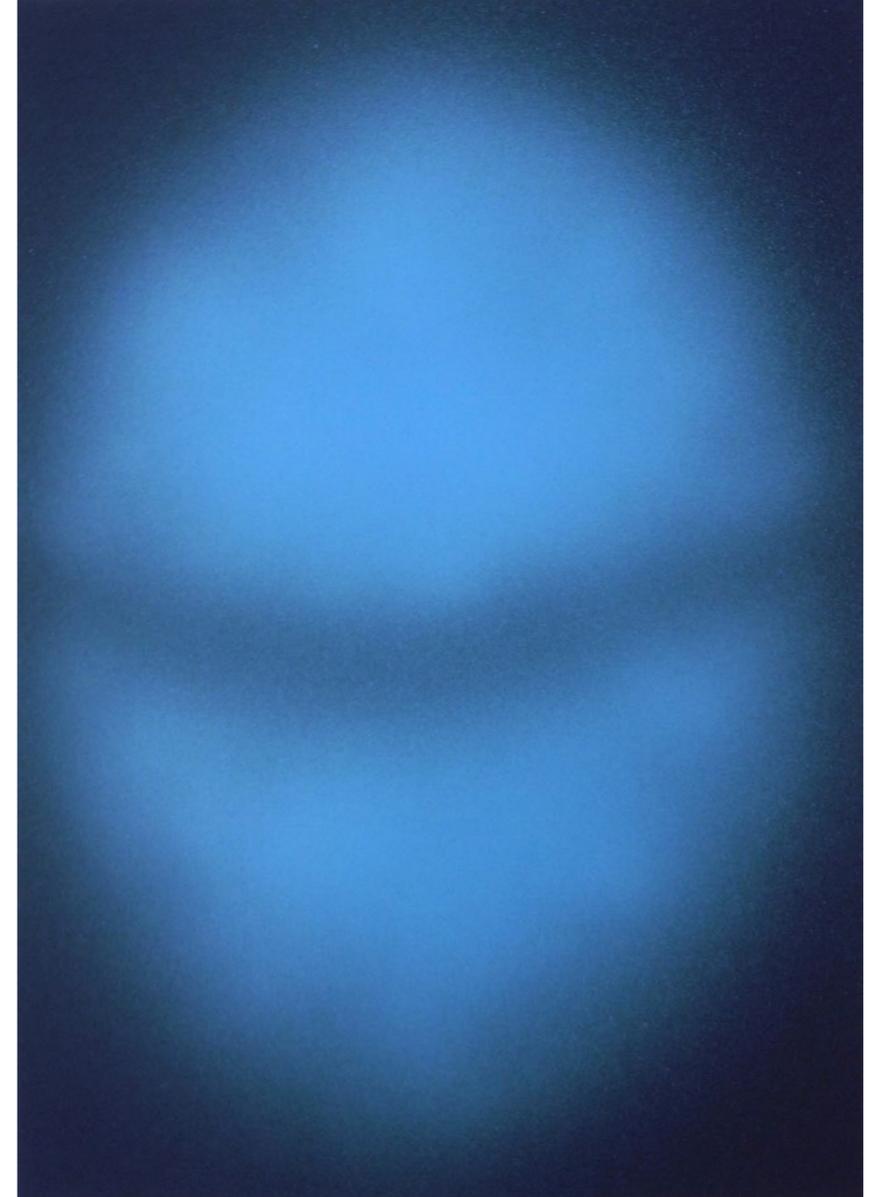
Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°14

*48.5 x 34.5cm, acrylique sur médium, 2019*

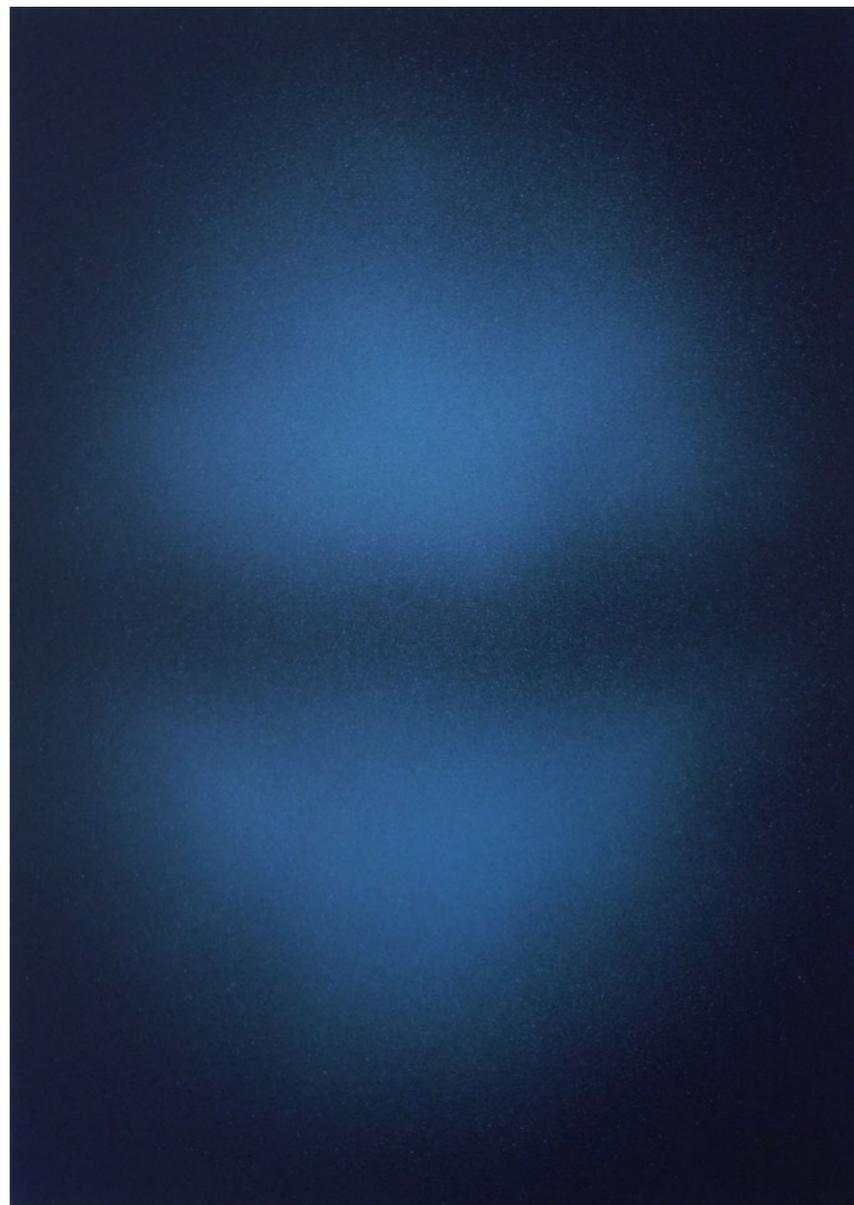


Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°21

*54 x 38.5 cm, acrylique sur médium, 2019*

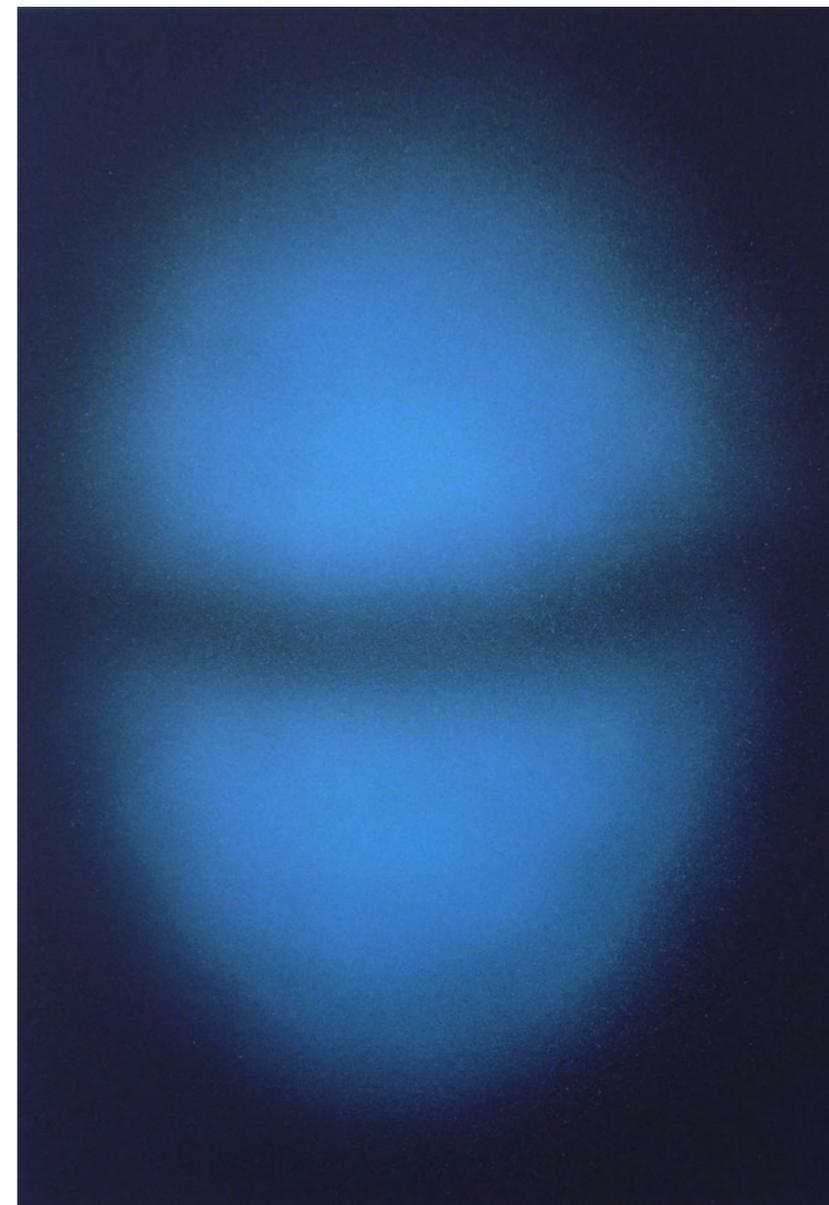






Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°18

*49 x 34.5 cm, acrylique sur médium, 2019*

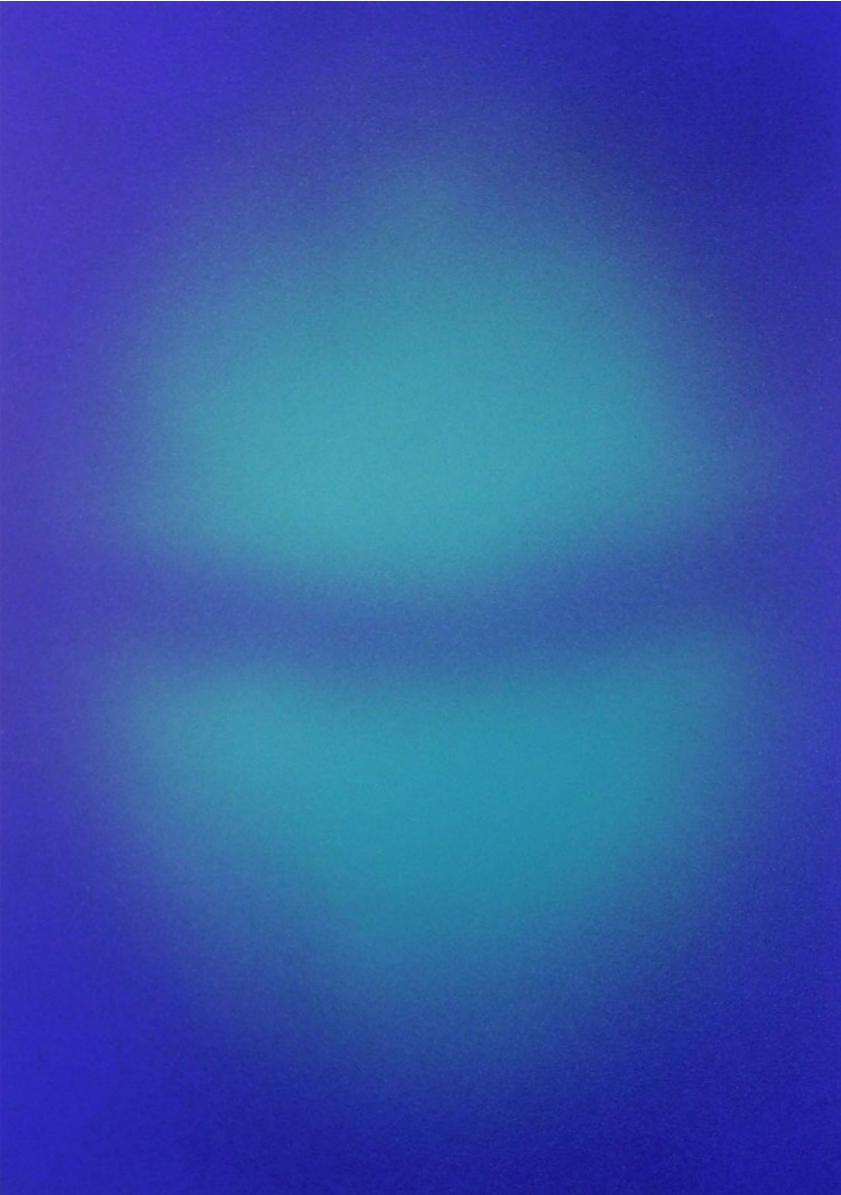


Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°15

*51.5 x 36.5 cm, acrylique sur médium, 2019*

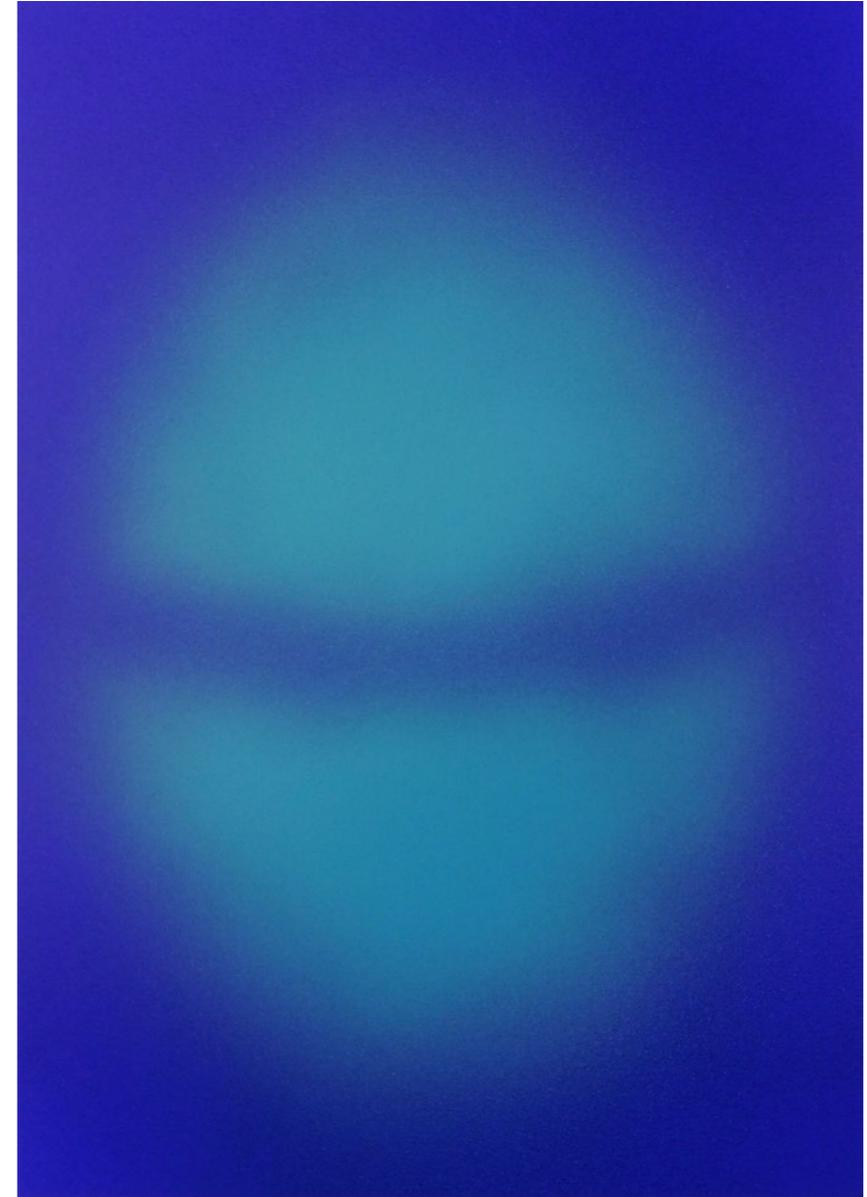
Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°27

*49 x 35 cm, acrylique sur médium, 2019*



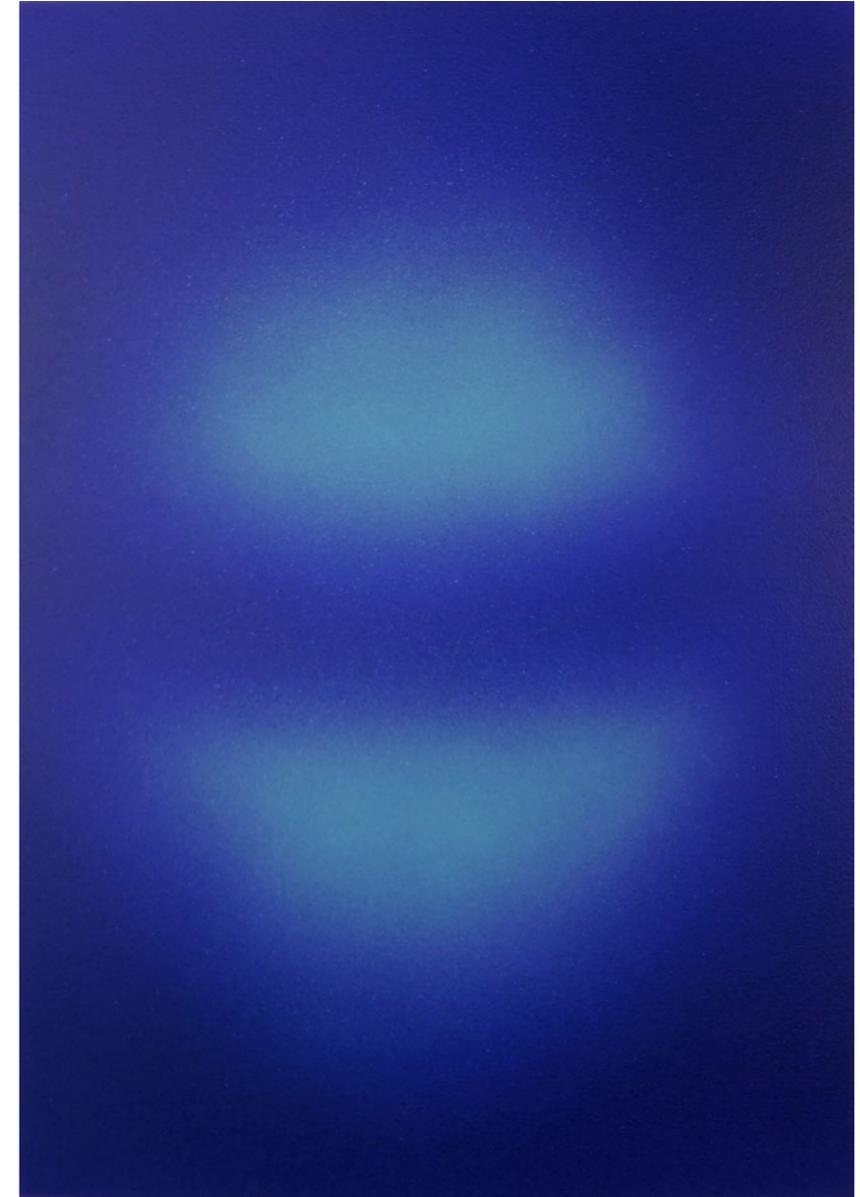
Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°29

*49 x 35cm, acrylique sur médium, 2019*



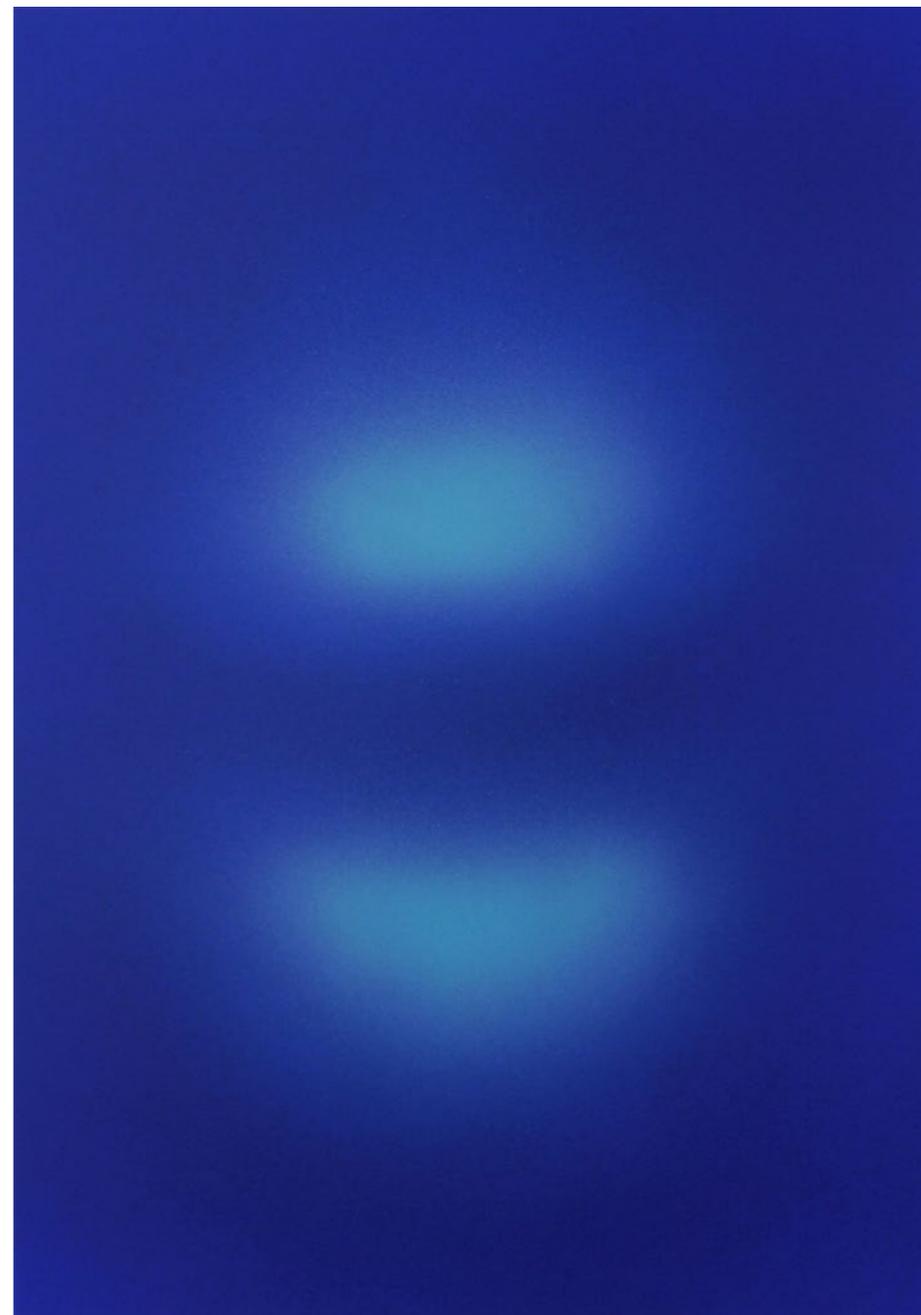
Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°28

*49 x 35 cm, acrylique sur médium, 2019*



Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°31

*52 x 37 cm, acrylique sur médium, 2019*



# La couronne bleue

Francis Cohen

*Tu sais que dans une telle atmosphère, les objets les plus distants qu'on y discerne, comme par exemple les montagnes, paraissent à cause de la grande quantité d'air qui se trouve entre les montagnes et ton œil, bleues, presque comme la couleur de l'air quand le soleil se lève. Tu donneras donc à l'édifice le plus proche au-dessus de ce mur sa couleur propre, et celui qui est plus loin, tu le feras moins distinct et plus bleu.*

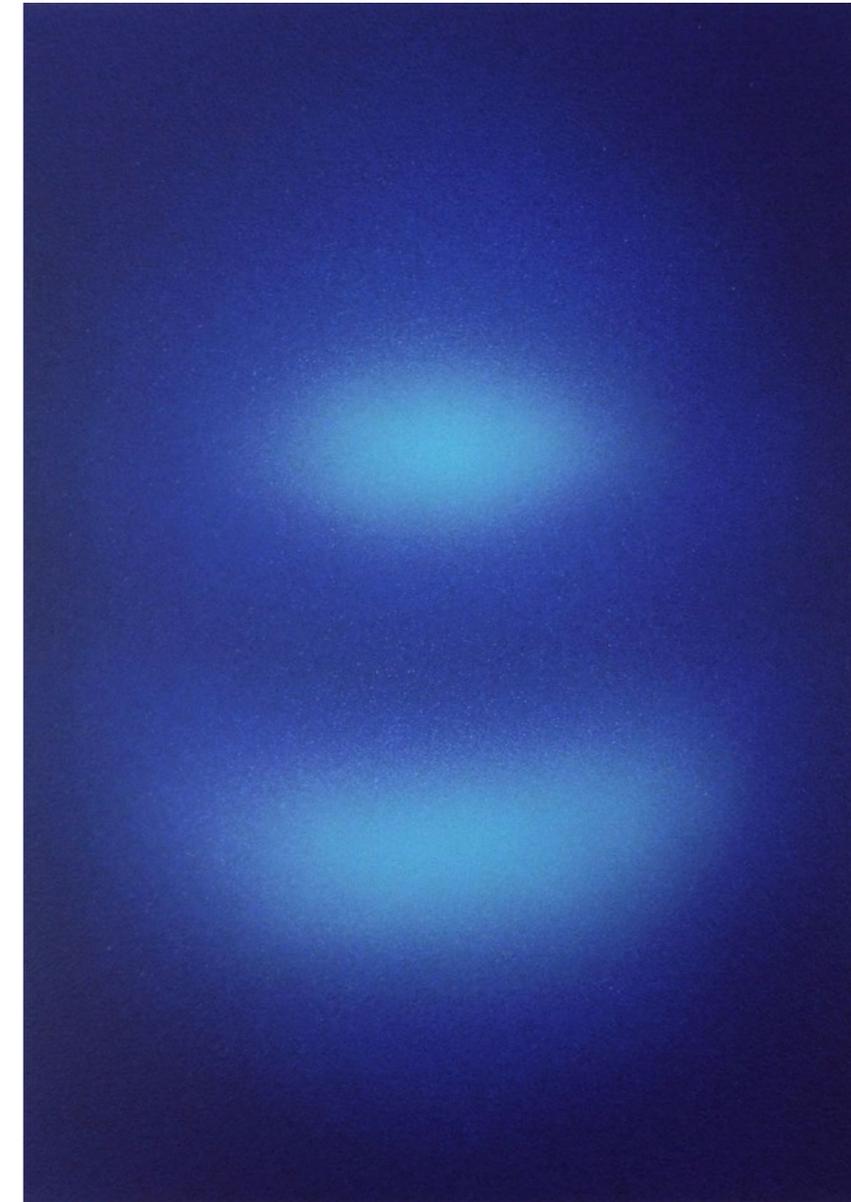
Léonard de Vinci

*Je n'ai / trouvé la surface / de qui je suis, / que dans les / intervalles. En / aveugle.*

André Du Bouchet

L'écart résiste. La distance qui s'établit, pour autant que celle-ci puisse être traversée, reste nécessaire pour qu'il y ait un regard. Un regard entre. Dans cet intervalle le mouvement de l'œil coïncide avec celui de la couleur. Je fais l'hypothèse que Marc-Antoine Decavèle peint l'intervalle par où passe ce qui change entre voir et regarder. Bleu est la couleur de ce lieu. Bleu est la couleur d'un passage. Je vois deux masses bleues entre lesquelles passe du bleu, ou bien le bleu est là se divisant, s'espaçant, il a engendré sa différence par le regard. La couleur agit sur les formes, elle les figure, l'énergie de la couleur la fait osciller d'elle même à elle même, le sujet du tableau est le halo ou la couronne bleue. Ce tableau bleu « décrit » les conditions d'apparition de la lumière – une expérience goethéenne :

« 197 – Dans les expériences et les observations précédentes, portant sur des surfaces pures, grandes ou petites, nous n'avons pas observé d'apparition de couleurs. Celles-ci apparaissent sur leurs bords là où ces surfaces se découpent sur un fond plus clair ou plus foncé.



Pour Malévitch — 3<sup>e</sup> série — n°32

32 x 26,5 cm, acrylique sur médium, 2019

198 – En associant bord et surface, on obtient des figures. Nous formulons donc notre observation fondamentale comme suit : pour que les couleurs apparaissent, il faut que les figures soient déplacées.

199 – Prenons la figure la plus simple : un disque clair sur un fond sombre A. Ce disque subit une modification si nous déplaçons apparemment ses bords du centre vers l'extérieur en agrandissant la figure. On obtient cet effet au moyen de n'importe quel verre convexe, et dans ce cas nous voyons une couronne bleue B.<sup>1</sup> »

Il y aurait donc deux « images », ou un fond et une figure pour que le bleu apparaisse. deux « images » invisibles que l'on pourrait cependant regarder. Un espace de bleus sur un tableau bleu qui irise sa couleur et éclaire le regard qui le traverse. Voir le travail de Marc-Antoine Decavèle contraint à scruter ce qui se passe quand la couleur actualise la lumière – le visible est la couleur dit Aristote.

Une couleur obsédée par la sortie de soi interroge la lumière qui la soutient. L'attente du passage de la couleur fait voir l'écart et rien ne précède ce qui se verra, le risque d'être pris par son propre regard, le risque d'une bévue est toujours menaçant. Que ce qui se voit, ce qui (se) passe dans le regard reste vu derrière ce qui se regarde et sous la couleur l'expérience d'un étirement du temps.

.....Voir seulement ce qui passe dans le regard, c'est à cela qu'il faudra s'attendre, mais le regard a déjà eu lieu parce que voir n'est jamais la première opération. La peinture serait comme un face à face, face au regard égarant, voir me regarde. Ce regard qui me double introduit la démesure dans l'écart, une altérité prend forme – Marc-Antoine Decavèle est aussi un lecteur d'Emmanuel Levinas qui écrivait dans *De l'existence à l'existant* : « Si paradoxal que cela puisse paraître la peinture est une lutte avec la vision. Elle cherche à arracher à la lumière les êtres intégrés dans un ensemble. Regarder est un pouvoir de décrire des courbes, de dessiner des ensembles où les éléments viennent s'intégrer, des horizons où le particulier apparaît en abdiquant.<sup>2</sup> » Ici la peinture est entre la vision et le regard, entre la couleur et les formes, dans cet intervalle le tableau met en tension permanente le même dans l'autre, la couleur dans la forme, toujours différent de lui-même le tableau est cette altération toujours renouvelée par le regard : la peinture est cette couleur qui déplace la couleur. Ni la couleur, ni la peinture ne sont au-delà

<sup>1</sup> J. W. Goethe, *Traité des couleurs*, Textes choisis et présentés par Paul-Henri Bideau, traduction d'Henriette Bideau, Triades, 1990, p. 136.

<sup>2</sup> E. Levinas, *De l'existence à l'existant*, Vrin, 1981, p.90.

du tableau, le tableau reste en puissance de l'intrigue du regard.

Comment l'intrigue passe-t-elle dans la couleur ? Ce qui se passe est plus loin donc plus bleu.

La couleur ne suffit pas à la peinture. Il y a [la couleur] par-delà cette couleur ; ça ne s'arrête plus d'être une couleur passant dans la couleur. Bleu passant alors que je regarde encore la couleur derrière la couleur traversant l'intervalle qui la distingue d'elle-même.

Car un rythme second impose ses oscillations à celui que le bleu saisit, la pulvérisation de la couleur avec le pistolet fait le voir. Et le voir fait écran au regard, c'est l'occupation de la couleur, et par-delà cet écran la couleur aura été la fiction nécessaire pour un regard pris dans l'intervalle. Un mécanisme obscur se déclenche avec le regard, par la tentation de transformer la « cible » en un au-delà, la mise en espace de la couleur actualise le regard, le contraint à la couleur. Le regard vise la vue, suit le mouvement de la couleur pour se révéler à lui-même.

Le travail de Marc-Antoine Decavèle étant l'intervalle, l'écart, la frontière... Une progression dans l'espace qui traverse ses écrans. Une progression du regard, un passage de la couleur à elle-même, le peintre fait voir l'intervalle pour peindre le mouvement de la couleur qui passe d'elle-même vers elle-même, qui passe dans sa différence, se complique et revient à soi. Le travail du peintre et le travail du bleu se rejoignent dans l'intervalle.

Écrire dans l'intervalle après avoir vu, avant de regarder...

Un regard intransitif serait la solution.

Écrire très vite, pour passer entre la couleur et son double, sans jamais être pris par les figures sans lesquelles la tentative de raconter le trajet entre les bleus est pourtant impossible. Goethe voyait apparaître l'orange après le bleu, le bleu résiste en ne cessant de repasser par lui-même. Ce tableau n'est pas bleu pour le regard, la couleur est traitée afin de créer la distance par laquelle et dans

laquelle elle se distingue d'elle-même, de telle sorte que la taille du tableau n'importe plus car rien n'empêchera la couleur de poursuivre son expansion dans l'intervalle, ce tableau dénonce l'illusion que la couleur puisse avoir une limite. L'intervalle entre les deux masses bleues fait voir où passe ce qui change pour le regard. Voir est transformé par le regard.

Marc-Antoine Decavèle peint donc (dans) l'intervalle le va-et-vient de la couleur, il établit une symétrie entre les deux figures bleues pour montrer quelque chose au regard, mais quelque chose qui n'est pas différent de ce qu'on peut voir, malgré donc la tentation du regard, on ne quitte jamais la surface du tableau. On croit pouvoir céder au dissemblable, à l'invisible mais les deux figures se maintiennent dans une tension magnétique, elles se rapprochent et s'éloignent dans un mouvement continu qui rend toute échappée vaine. Ce mi-lieu est par où la peinture peut être un acte pur, pur de tout accessoire, pur de tout attribut où la couleur est en puissance, dans l'attente continue de sa forme. La couleur est un passage (moment-de-l'intervalle) en train d'être regardé. Le regard risque toujours de dégager la couleur d'elle-même alors que le tableau reconduit toujours le bleu de lui-même à lui-même dans l'intervalle de sa différence. Il est ouvert, projetée hors de son plan pour qu'on y voie dans sa couleur, pour qu'elle se regarde comme la lumière et qu'on ne cède pas à l'invisible. Il y a cette tentation et la nostalgie d'un reste, une aimantation chromatique conjure heureusement ce que je regarde comme un risque et dont le peintre a peut-être la nostalgie.

« Trace encore bleue de l'attente. » Claude Royet-Journoud

Le bleu est choisi en raison de ce risque.

La couleur est à l'extrême de sa différence, plus visible, insistante elle n'est plus à elle en détournant le regard dans une expérience. L'intensité est l'expérience ; le temps s'est déplacé dans la couleur de la couleur. Au Carré blanc sur fond blanc de Malévitch qui pense la différence à partir de l'identité, le bleu de Marc-Antoine Decavèle n'entre pas identique à lui-même dans le tableau, le bleu ne se quitte pas, ne se sépare pas de lui-même, mais dans son propre intervalle, il se manifeste comme bleu entre bleu.

L'actualisation du regard serait l'acte de voir, entre regarder et voir, il y aurait finalement le même écart qu'entre les deux bleus du tableau. Le regard et la vue face à face dans le tableau de chaque côté de l'intervalle dans lequel la peinture nous fait face. Le regard-saisi-par-la-couleur se voit reconduit dans l'intervalle entre les deux bleus, éclairant du dedans la couleur. Le dedans de la couleur se tient face au dedans du regard, la peinture a lieu entre les deux. Ce que le regard aurait voulu saisir entre la couleur n'était que lui-même, peut-être est-ce la couleur qui le regardait depuis le début de la traversée du tableau.

Peut-être qu'il n'y aura eu qu'un face à face dans le tableau, avec lui, dans la couleur, des « dedans » emboîtés par un regard, mais ces « dedans » ne cachaient rien, ils sont un dispositif nécessaire pour que se manifeste une luminosité, pour ramener sans cesse le regard dans la couleur. Regarder un bleu en tant que bleu et rien d'autre et lorsqu'on regarde ce « tableau » être dans la couleur. À l'intérieur de la couleur le regard entre dans un vide au-delà de toute forme, de toute image sans jamais en finir avec cette couleur : « Il y a assurément de l'inexprimable. Celui-ci se montre<sup>3</sup>... » Le tableau montre un vide qui (me), (se) regarde avec cette couleur bleue. Une œuvre de couleur venant à nos yeux et revenant à elle-même par le regard – quelque chose (nous) revient d'un vide que la couleur remplit. La couleur a fait voir les conditions de sa possibilité car la question, qui serait selon Hubert Damisch, « la question de tout l'art moderne depuis Cézanne et Matisse », est de savoir « si la couleur peut être visée, peut être travaillée, peut être produite, peut être pensée à part la figure<sup>4</sup>. » Marc-Antoine Decavèle donne à voir la couleur sans figure se figurant dans ses différences indéfiniment reconduites dans l'espace d'un regard.

<sup>3</sup> L. Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, § 6.522, traduction P. Klossowski, Gallimard, 1961 (éd. 1972), p. 175.

<sup>4</sup> H. Damisch, *Fenêtre jaune cadmium ou les dessous de la peinture*, essai/Seuil, 1984, p. 221.





**LA BIENNALE  
DE LYON  
RESONANCE**

33 rue Auguste Comte  
69002 Lyon  
04 78 37 95 61  
06 95 72 48 74  
valerie@lagaleriedartalyon.com  
[www.lagaleriedartalyon.com](http://www.lagaleriedartalyon.com)

